



HAL
open science

Autour des prépositions russes O(B) et PRO: problème des lexico-sémantiques slavo-latins

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Autour des prépositions russes O(B) et PRO: problème des lexico-sémantiques slavo-latins. *Slavica Occitania*, 2002, 15, pp.157-178. halshs-00999543

HAL Id: halshs-00999543

<https://shs.hal.science/halshs-00999543>

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autour des prépositions russes *O(B)* et *PRO* :
Problème des parallèles lexico-sémantiques slavo – latins

Slavica Occitania (Toulouse), 2002, N 15 (numéro thématique “ Les Russes et la Méditerranée ”), pp. 157-178 [cet article constitue la suite du précédent]]

Le russe présente certaines correspondances remarquables, qui remontent à l'héritage commun indo-européen, avec les langues classiques du bassin méditerranéen, en particulier avec le latin. L'intérêt des parallèles slavo-latins a été souligné par les étymologistes russes (Toporov 1974). Ces parallèles restent peu explorés à cause de leur complexité mais aussi en raison peut-être (de façon assez paradoxale) de leur évidence qui rend suspecte toute analyse trop rapide ou peu argumentée.

Dans un excellent article récent sur les valeurs du préverbe latin *ob-*, variantes morphologiques *oc-*, *of-*, *op-* (Rovinskaja 2001), aucun commentaire n'est fait sur les fréquentes correspondances formelles et sémantiques entre le latin et le russe, de type *ob-surdescere* «devenir (complètement) sourd» et *o-gloxnut'* (même sens). On ne saurait le reprocher à l'auteur de cet article stimulant dont l'objectif était différent¹.

Les analogies sont pourtant frappantes et elles méritent attention, d'autant plus que les résultats sémantiquement proches de la préverbation en *ob-* / *o(b)* sont souvent observés sur des bases verbales apparentées. Bien entendu, les similitudes ne doivent pas faire oublier certaines différences notables de sens. Ainsi, le verbe latin *ob-sidere* «être assis devant, siéger; demeurer, habiter; assiéger» (> fr. *obséder*) peut être comparé au russe *o-saždat* «assiéger» mais aussi à *obitat'* (<**ob-vitati*) 'habiter'. En regard du russe *obo-žti* «faire le tour de (en marchant)», on a en latin un préverbé comme *ob-ire* signifiant «entrer; résister; décéder; faire le tour de, entourer».

L'importance d'une telle démarche nous semble indéniable: dans nos langues, certaines prépositions et des préverbes de base se caractérisent par un grand archaïsme de forme et de sens qui se profile derrière les innovations.

Une intéressante réflexion comparative concernant le préverbe latin *com-* et les préverbes de sens proche dans d'autres langues (grec ancien *syn-*, *anti-*, allemand *mit-*, *zusammen-*, russe *s-*) est amorcée dans (Zaliznjak, Šmelev 2001), à partir de considérations essentiellement fonctionnelles (ainsi, la probable parenté entre le préverbe russe *s-* et le grec *syn-* n'est pas prise en compte). Les auteurs indiquent l'importance des calques dans ce domaine.

Dans le cadre de cet article, nous abordons les mots russes *o(b)* / *pro* et les latins *ob* / *prō* en tant que prépositions. La question des préverbes correspondants et les faits d'autres langues slaves ne seront traités que de façon subsidiaire.

***O(b)* et *pro* « au sujet de » : différenciation problématique**

Nous avons montré dans (Sakhno 2002) l'existence de différences sémantico-syntaxiques subtiles entre les prépositions russes *o(b)* et *pro* « au sujet de ». Pour résumer ici notre analyse, nous insisterons sur trois points :

1) Premièrement, chacune de ces prépositions a sa spécificité sémantique :

- *o(b)* indique qu'un élément *N* est fortement caractérisé en tant qu'*objet véritable* du discours ou de la pensée (*N* est conçu comme qqch. qui *s'impose* au discours / à la pensée, avec un haut degré de *causalité*, c'est-à-dire comme qqch. qui *justifie* le discours / la pensée) ;

- *pro* indique que l'action discursive ou mentale est effectuée à *propos de N*, de telle sorte que *N* est assez faiblement caractérisé comme étant l'objet de cette action.

Ainsi une séquence comme *reportaž o matče* « retransmission commentée d'un match, m. à m. reportage sur un match » est meilleure que *reportaž^{??} pro matč* : le match est l'objet précis du reportage qui ne trouve sa réalisation que dans le match retransmis et s'identifie en quelque sorte au match en question (le reportage *couvre* le match, au sens journalistique mais aussi au sens métalinguistique).

2) Deuxièmement, *o* et *pro* ne sont pas toujours commutables : en particulier, *o(b)*, quoique terme stylistiquement non marqué du couple, ne peut pas remplacer *pro*, terme marqué, dans certains contextes².

¹ (Rovinskaja 2001) dégage pour le lat. *ob-* deux valeurs fondamentales : « autour » et « devant ».

² Il y a deux types de contextes qui favorisent *pro* et tendent à exclure *o(b)* : 1° « métalinguistique » et 2° « méronymique » (du grec *meros* « partie »). Le premier peut être illustré par un exemple :

3) Troisièmement, les particularités sémantiques de *o(b)* et *pro* signifiant « au sujet de » s'accordent, du moins en partie, avec l'ensemble des valeurs ou emplois de chacune de ces prépositions polysémiques (cf. la valeur « contre » dans *udarit'sja ob ugol* « se cogner contre l'angle »).

Cependant, la question du sens de base (*sens invariant*) de *o(b)* et de celui de *pro* reste ouverte. L'approche purement « localiste » est souvent critiquée dans différents travaux récents sur les prépositions. P. Cadiot dit à propos de la préposition *pour* en français (< lat. *prō*) que si l'intuition « concrète » promeut le prototype spatial (la notion de *direction* ou de *cible non atteinte*), pour certains emplois de *pour* cette intuition est peu naturelle (*Pour moi, c'est un imbécile*) ; il propose un « principe fédérateur dans un degré supérieur d'abstraction » : *pour* serait lié à « l'idée d'une relativisation du sujet, ou de l'une de ses facettes, à l'un de ses projets » (Cadiot 1997 : 250). Le problème est qu'une glose de ce type, très abstraite, nous paraît applicable à plusieurs autres prépositions ou groupes prépositionnels en français (cf. *comme, quant à, du point de vue de, par rapport à*).

On devrait peut-être distinguer, en suivant la démarche de certains auteurs (cf. Plungjan, Raxilina 2000), un *sens prototypique*, qui serait enraciné dans la diachronie et qui serait éventuellement lié à des concepts spatiaux, et un *sens central* analysable en synchronie et n'ayant pas de lien direct avec des concepts de nature spatiale. Il serait intéressant de savoir si les données diachroniques permettent de rendre compte des particularités des prépositions russes *o(b)* et *pro*, en supposant une évolution sémantique d'un tel ou tel sens spatial prototypique vers celui de « à propos de, concernant ».

En travaillant sur ces prépositions, nous avons été frappé par une affinité sémantico-fonctionnelle qui semblait s'établir entre la corrélation *o(b) / pro* en russe et la corrélation *ob / prō* observable en latin (corrélation perpétuée d'une certaine façon par le français, ces prépositions-préverbes ayant été héritées directement ou par emprunt au latin, cf. *objet et projet, opposer et proposer*).

Cela pose un difficile problème méthodologique dont nous sommes conscient. Serait-il légitime de tenir compte, dans le cadre d'une description des prépositions *o(b)* et *pro* en russe moderne, des faits diachroniques proprement slaves mais aussi des données fournies par d'autres langues indo-européennes présentant des formes génétiquement proches ?

Traditionnellement, le paradigme épistémologique saussurien imposait une stricte distinction entre synchronie et diachronie. Mais aujourd'hui, plusieurs linguistes, en particulier ceux qui travaillent dans le courant dit de « grammaticalisation », sont amenés à remettre en cause le caractère rigide de la séparation entre diachronie et synchronie (cf. Heine et al. 1991, Sweetser 1990, Jakovleva 1998), notamment concernant l'étude des prépositions (cf. De Mulder, Vanderheyden 2001).

Données étymologiques : faits et hypothèses

Il faut certes se méfier des conclusions hâtives et des rapprochements hardis ou trop directs. Ainsi, l'identité historique formelle entre la préposition russe *o(b)* « contre » (acc.), « au sujet de » (loc.), qui fonctionne également comme préfixe, et le lat. *ob* « devant, en face de, contre, en échange de, à cause de », préposition régissant l'accusatif et préfixe (variante *obs-* parfois réduite à *os-*), paraît indiscutable.

Or, cette apparente identité est peut-être trompeuse. Pour la forme russe, les données étymologiques sont, selon (Trubačev 1999 : 71-74) assez complexes : le slave commun **ob* (avec des variantes : **obī*,

(1) - Так, не буду спорить. Как говорится, уровень собеседника не позволяет вести с ним сколь-нибудь конструктивный диалог. - Это **про** тебя! - Нет, **про** тебя! (АН) «- D'accord, je ne vais pas en discuter. Comme on dit, le niveau intellectuel de l'interlocuteur ne permet pas de poursuivre avec lui un dialogue tant soit peu constructif. - C'est dit à propos de toi! - Non, à propos de toi!»

La substitution de *o* à *pro* serait ici très contrainte : Это ***о** тебе! - Нет, ***о** тебе!

Le second type (« méronymique ») sera illustré par l'exemple suivant :

(2) [Le personnage, qui vit à la fin du XX^e siècle, est transposé par miracle dans la Russie du XVI^e siècle] :

Он сам не понимал, как очутился в этом деревянном городе, похожем на деревню, почему-то называвшемся Москвой ! Три-четыре столетия – шутка ли ? Они и время считают не по-нашему, а « от сотворения мира » ! Как им скажешь **про** двадцатый век ? Сочтут сумасшедшим – посадят на цепь ! (АД) « Il ne comprenait pas lui-même comment il avait pu atterrir dans cette ville construite en bois et ressemblant à un village, dont le nom était, on ne savait pas trop pourquoi, Moscou ! Trois ou quatre siècles, ce n'est pas rien ! Leur chronologie n'est pas la nôtre : elle part « de la création du monde » ! Comment peut-on leur parler du vingtième siècle ? On me prendra pour un fou et on m'enchaînera ! »

Pour le locuteur, *le vingtième siècle* n'est qu'un élément symbolique correspondant à toute une situation complexe (« tout ce que le héros, vivant à la fin du XX^e siècle, peut dire sur son époque, par opposition au XVI^e siècle »). Notons le caractère contraint de *o* (Как им скажешь ***о** двадцатом веке ?).

*obi, *obŭ), dont l'histoire exacte est difficile à reconstruire, serait en rapport avec l'i.-eu. *ep/op(i)³, *obhi, « sur ; à côté de, en face de, en proximité immédiate » et avec *a(m)bhi, *ambhō « des deux côtés, autour », ces formes pouvant être issues d'un pronom i.-eu. (de nature déictique) *e- augmenté d'éléments flexionnels. La variante *ob correspondrait au lat. *ob*, alors que la variante *obi (obī) correspondrait aux lat. *ambi-*, sanskr. *abhi*, grec *amphi* et gotique *um-bi*, prépositions et préfixes exprimant les idées de « près de, autour de ». On rattache à un étymon i.-eu. proche (*bhi) les prépositions got. *bi*, all. *bei* et angl. *by* « à côté, chez, par ».

Le préfixe slave *obi- est bien présent dans le vieux russe *obixodŭ* «règle, loi ; biens matériels» (> russe *obixod* «vie quotidienne avec ses traditions»), cf. vieux-russe *obŭxodŭ* «tour, chemin circulaire ; règle, loi» (Sreznevskij 1890-1912: II, 514, 570).

Le slave *ob est donc lié non seulement au lat. *ob*, mais aussi au préfixe *amb-* (*am-*, *ambi*, *ambe-*) « autour de, à côté de »⁴ et à *ambo* (fém. *ambae*) « les deux, tous deux » (cf. aussi gr. *amphō*, lit. *abiem*, got. *bai*, all. *beide*, angl. *both* « les deux »). Les faits d'autres langues peuvent aider à mieux comprendre le rapport existant entre « autour » et « proximité immédiate » : ainsi, l'angl. *to come round* (*around*) signifie entre autres «venir, passer (voir qqn)» et «revenir à soi, reprendre connaissance», ce qui est sémantiquement analogue à certaines valeurs du lat. *ob-venire* « venir au-devant de, se présenter à ; arriver (par hasard), échoir à, se passer, survenir ».

La parenté entre *ob et *oba (fém. *obě) « les deux, tous deux ensemble» (> russe *oba*, *obe*) en slave (Trubačev 1999 : 86-87) est sémantiquement fort significative. L'idée de base (justifiée par l'origine déictique des formes en question) était sans doute « proximité à tel lieu, à tel instant entre au moins deux objets, de telle sorte que ces objets se trouvent tous les deux étroitement associés dans l'espace et dans le temps ». Rappelons que le lat. *ambo* «les deux» impliquait, à la différence de son synonyme *uterque*, une association spatio-temporelle (*Eteocles et Polynices ambo perierunt* «Étéocle et Polynice périrent tous deux ensemble» [en se tuant l'un l'autre]).

Selon (Sihler 1995 : 440), le lat. *ob* (ainsi que le grec *epi* « sur, à côté de, vers, en vue de, à cause de») serait lié à un i.-eu. *ep « sur » et à *op « derrière ». Le sens de base aurait été « dos », d'où d'une part le sens de « sur »⁵ (par rapport au dos des animaux, en particulier au dos des chevaux portant des charges ou montés par des cavaliers) et d'autre part celui de « derrière » (par rapport au dos des bipèdes, des humains). Notons que (Heine et al. 1991) font état d'évolutions sémantiques similaires dans plusieurs langues africaines où les lexèmes signifiant « dos » prennent le sens de « sur » ou de « derrière ». Un rapprochement plus éloigné est possible, selon Sihler, avec le préfixe latin *po-* (*po-situs* « posé ») et le slave *po-* (cf. russe *po-stavit'* « poser »).

On retrouve le latin *ob-* en tant que préfixe dans de nombreux mots français, par exemple *objet* (< *ob-jectum* « ce qui est placé devant »), *obliger* (< *ob-ligare* «lier en échange de»), *obstacle* (< *ob-stare* «se tenir devant»). Au niveau des dérivés, on ne peut que s'étonner de la proximité sémio-formelle entre le français *obvers* (< lat. *ob-versum* < *ob-vertere*) «avers d'une médaille, d'une pièce de monnaie » et le russe *oborot* (< **ob-vorotŭ* < **ob-vorotiti*) « revers (d'une pièce de monnaie), verso ; tour » (les sens sont cependant inversés, l'*obvers* s'opposant au *revers*).

A titre de curiosité linguistique, on notera que l'ancien français avait une préposition *ob* « avec, à l'aide de » (connue également sous forme de variantes *ot*, *od*, *of*, *o*), dont l'origine est cependant distincte (du lat. *apud* « près, devant, chez »). En revanche, angl. *about* « autour de ; environ ; au sujet de », qui signifie historiquement «sur le côté extérieur de», est en partie apparenté au russe *ob*, car il est issu de v. angl. *abutan*, de *on+butan*, le dernier élément provenant de v. angl. *be* «à côté de » (angl. mod. *by*) et de *utan* « extérieur ».

Quant à *pro*, l'évidence des formes est moins suspecte : le russe *pro* est bien apparenté au latin *prō* (préposition, adverbe et préfixe, variantes *pro-*, *prōd-*) « en avant, devant, sur le devant de; en faveur de; à la place de; à cause de ; selon » (d'où la préposition fr. *pour*) et au grec *pro* « devant », cf. aussi avest. *frā* « en face de », got. *fra* « devant, avant ». Le prototype indo-européen supposé est **pro* « en allant en avant, devant ; au-dehors, à l'extérieur » (Mallory, Adams 1997 : 60) auquel sont apparentées

³ Dans une notation différente (tenant compte des laryngales) : **h₁epi* / **h₁opi* (Mallory, Adams 1997 : « near », 391 ; cet ouvrage donne sous l'entrée en question le lat. *ob*, le slave *ob* et la préposition grecque *epi* « sur, à côté de, vers, en vue de, à cause de »).

⁴ Il n'est pas étonnant que les préverbes latins en *amb-* aient des correspondances avec *ob-* en slave, cf. p. ex. *amb-ire* et r. *ob-xodit'* « faire le tour », *amb-ere* (<**amb+uro*)– r. *ob-žigat'* « brûler tout autour, brûler ».

⁵ Ce qui expliquerait aussi le lat. *optimus* (<**optumus*) « le meilleur » (< « qui est au-dessus » < « qui est sur »). Cf. à titre de parallèle l'anglicisme *top* « le dessus » au sens de « le meilleur » en français familier (*C'est le top du top !*).

dans nos langues d'autres formes telles que le grec *prôtos* « premier, celui qui en tête, devant » (> fr. *proto-*) ou le préfixe russe *pra-* « antérieur dans le temps » (cf. *praded* « arrière-grand-père »).

Cette préposition latine est bien représentée dans les langues romanes (fr. *pour*, esp. et port. *por*), de même que le préfixe *prō-* / *pro-* (avec des modifications dans les mots d'origine populaire, cf. fr. *pour-*).

Il est bien entendu que le préfixe i.-eu. **pro-* a la même origine, et on l'observe en slave et en latin avec un sens général de « devant, en avant ». Notons à ce propos que le perfectif de *čitat'* « lire » en russe est *pro-čitat'*, et que c'est logique du point de vue du sens de *pro-*: en *avançant* dans la lecture, on va *jusqu'au bout* du texte.

Concernant le lat. *prō* (préposition et préverbe > fr. *pour*, *pour-*, *pro-*), il est surprenant de lire dans l'excellent dictionnaire (Rey 1994 : 1601) que si l'i.-eu. **pro-* se retrouve en tant que préverbe dans plusieurs langues, y compris en slave, **pro* ne serait attesté comme préposition, outre le latin *prō*, que dans le grec *pro*. Pourtant bien des langues slaves (vieux russe, russe, ukrainien, biélorusse, tchèque, sorabe) présentent *pro* en tant que préposition (en haut-sorabe : *pře*).

***O(b)* et *pro* en russe : entre diachronie et synchronie**

Voici d'abord les principales valeurs de *o* / *obŭ* et de *pro* en vieux russe et moyen russe (XI^e-XVII^e siècle)⁶, selon les données de (Bogatova 1975-1997), que nous avons regroupées et classées (pour plus de lisibilité, nous omettons les références des textes et leur datation). Ces données n'ont bien entendu qu'un statut d'aperçu préliminaire ; dans le cadre d'une étude plus approfondie, elles devraient être complétées par des analyses plus détaillées à partir de textes anciens, afin de suivre plus précisément les conditions contextuelles et les évolutions en diachronie.

***O* / *obŭ* / *ob* (*o* / *obŭ* / *ob*):**

I. Localisation spatio-temporelle (avec ou sans mouvement) :

I.1. « A côté de, du côté de, près de, à proximité immédiate » :

(Acc.) *ob onu stranu Nila* « sur l'autre rive du Nil »,

(Loc.) *ob Oke rēke* « sur la rivière Oka », *o tomŭ mēstě* « à cet endroit » ;

I.2. Contact physique direct lié à un mouvement, ou envisagé comme tel (« contre », « sur ») (Acc.) :

Grimljutŭ sabli o šelomy « Les sabres s'abattent avec bruit contre les heaumes » ;

I.3. « Autour de » (Loc.) : *kamenŭ o šee* « une pierre autour du cou » ;

I.4. « Derrière qqn » (en parlant de qqn qui entre dans un local) (Loc.) : *zatvorivŭ dvŭri o sebe* « ayant fermé la porte derrière soi »⁷.

I.5. Localisation temporelle d'un événement :

(Acc.) « à tel moment, pendant (souvent avec une idée d'approximation) » : *ob noščŭ vsu* « pendant toute la nuit », *v prošlomŭ godu ob odno vremja s...* « l'année dernière au même moment que... » ;

(Loc.) « à tel moment, pendant » : *o obědě* « à l'heure (du repas) de midi » ;

II. Caractérisation quantitative :

II.1. Caractéristique de nature quantitative d'un objet :

(Acc.) *[gorod] o tri stěny* « [ville] entourée de trois murailles » ;

(Loc.) *medvėdŭ o trex nogaxŭ* « un ours à trois pattes » ;

II.2. Indication d'une quantité (souvent avec une nuance d'approximation) :

(Acc.) *o sto rublevŭ* « environ cent roubles » ;

(Loc.) *pade golovŭ o ste kŭmetŭstva* « environ cent guerriers périrent ».

III. « Propos », objet d'une activité discursive ou mentale (« au sujet de ») :

III.1. Objet d'une activité discursive ou mentale (souvent liée à une visée) :

(Acc.) *prosiŭ o zaščitu* « demander la protection », *rostjažatisja o zadnicju* « aller en justice à propos d'un héritage »,

⁶ Dans la translittération des exemples vieux-russe, nous représentons la lettre « jer » par ŭ, le « jer' » par ĭ, le « jat' » par ě, ce qui ne reflète pas nécessairement une réalité phonétique, compte tenu de l'évolution phonétique du vieux russe. Nous respectons l'orthographe des exemples cités dans (Bogatova 1975-1997).

⁷ Cette valeur est fort intéressante du point de vue de la reconstruction de l'i.-eu. **ep*/**op* proposée par A. Sihler (voir *supra*). Mais il est peu probable qu'il s'agisse d'une trace d'un état i.-eu. archaïque, car cet emploi est sans doute dû à une évolution sémantique qui a pu se faire en vieux russe de façon autonome (« près de, autour de » > « derrière »). Comme parallèle sémantique partiel, cf. la préposition russe *za* « derrière », « en faveur de » (*borot'sja za mir*), « à la place de » (*rabotat' za Ivana*) mais aussi « à propos de » (emplois populaires ou dialectaux : *govorit' za žizn'*). Dans certaines langues slaves (p. ex., en bulgare), « à propos de » est rendu par *za*.

(Loc.) *čito glagoleši o tebě samomǐ* « ce que tu dis de toi-même »,

III.2. Objet de « préoccupation » et de « sentiment douloureux » (« pour, en faveur de qqn ») (Loc.) :

požalitisja o nix « prendre pitié d'eux » ; *položiti dušu svoju o ljudex* « se sacrifier pour les gens ».

IV. Causalité-finalité (Loc.) :

« à cause de » : *Zde ti ně o čemǔ byti* « Tu n'as aucune raison d'être ici » ;

« pour, afin de, en vue de qch » : *posolǐstvo o ljubvi* « mission d'ambassade en vue de conclure la paix ».

V. Moyen, manière et conformité (Loc.) :

« avec l'aide de, grâce à » : *celiti o Xriste* « guérir avec l'aide du Christ » ;

« sous l'égide, le commandement de qqn, avec qqn » : *umreti za svjatuju Sofiju o posadnicě o Ivancě* « mourir pour Sainte Sophie sous la direction de / avec le posadnik Ivan » ;

« conformément à, selon » : *o pravde dějstvovati* « agir selon la justice ».

La limite entre (III) et (IV) est incertaine ; à l'intérieur de (IV), il est difficile de distinguer la visée et la cause. On peut admettre que dans (III) et (IV) le sens de *o(b)* est *grosso modo* le même : la préposition ne fait que définir le complément comme étant l'*objet* d'une telle ou telle action (discursive, mentale, sociale, etc.) ; les différences ne se situent qu'au niveau des effets de sens induits par les prédicats et les tournures prédicatives (« demander », « parler », « avoir pitié », « envoyer une ambassade »).

On s'attendrait à ce que, dans la langue ancienne, les valeurs spatiales des prépositions fussent plus nombreuses et diversifiées par rapport au russe moderne. Si c'est le cas de *o(b)*, il en autrement pour *pro* dont la spatialité n'était pas plus manifeste qu'aujourd'hui :

Pro (npǒ) (Acc.)

I. « Propos », objet d'une activité discursive ou mentale (« au sujet de ») :

věsti pro knjazja « nouvelles concernant le prince ».

II. Substitution et échange :

« pour, en compensation de, en échange de » : *Daju ti Turovǔ i Pineskǔ pro to, čto volosti mi esi bljulǔ* « Je te donne Turov et Pinsk pour avoir défendu mes fiefs » ;

« à la place de, au lieu de » : *Ljudě jaša Volodimira i xotěša ubiti pro Igorja* « Les gens capturèrent Vladimir et voulurent le tuer à la place d'Igor ».

III. Destination, visée (« pour, en faveur de ») :

peči proskury pro vladyku « préparer des hosties pour l'évêque » ;

IV. Cause, justification :

Ljudě na syna ego vūstaša pro zažženie gradnoe « Les gens s'insurgèrent contre son fils à cause de l'incendie de la ville / pour avoir incendié la ville » ;

V. « Contre, au détriment de » :

Knjazǐ veliki Vsevolodǔ (...) pro svata svoego ide na Olgoviči « Le grand prince Vsevolod marcha contre les fils d'Oleg afin de combattre son beau-père ».

On peut ajouter à l'emploi (*pro*-I) une précision intéressante apportée par (Sreznevskij 1890-1912 : II, 1507) : *pro* marquait un passage discursif en indiquant que le locuteur abordait un thème différent de celui qui venait d'être traité (cf. fr. *pour ce qui est de*): *A pro polonǔ...* « Quant à la captivité... ». La valeur (V) de *pro* peut sembler surprenante, mais elle apparaît d'une part comme une variante de (II) et d'autre part, comme la face négative de (III).

Concernant les valeurs causale et finale de *pro*, la distinction entre (III) et (IV) est certes relative, mais elle est plus nette que celle qu'on observe pour *o(b)* où la cause et la visée se confondent. Dans (*pro*-III), l'évêque est le bénéficiaire de l'action de préparer les hosties mais il n'est pas directement impliqué dans cette action au sens où il n'est pas la cause de l'action, alors que dans (*pro*-IV), l'incendie est bien la cause de l'insurrection mais n'en constitue aucunement la visée. En revanche, dans (*ob*-III et *ob*-IV), le complément peut être considéré comme à la fois la cause et la visée de l'action ou de l'état en question : ainsi, l'héritage est la visée en même temps que la cause de l'action en justice.

En vieux slave, *o / ob* (selon les données de Cejtlin 1994, Feuillet 1999 : 210, 215, 218-219, 221) avait des emplois assez proches, à l'exception toutefois de l'idée de nombre approximatif (*Ob*-II.2). En partie, la similitude est due à l'influence, bien connue, du vieux slave sur la langue écrite de la Russie ancienne : en tout cas, plusieurs exemples cités par (Bogatova 1975-1997), en particulier ceux datés des XI^e-XV^e siècles, ont un caractère livresque et semblent remonter à des modèles slavons.

Quant à *pro*, la comparaison avec le vieux slave est impossible, car le vieux slave ne connaissait que le préfixe *pro-*. En effet, les exemples avec *pro* que l'on trouve dans les dictionnaires du vieux russe viennent de textes plus ou moins fortement marqués par la langue vivante, orale (comme par exemple *Russkaja Pravda* « Loi Russe », ensemble de textes juridiques dont le plus ancien remonte au XI^e siècle). Cette particularité n'est pas sans intérêt pour mieux comprendre le fait que *pro* soit souvent perçu en russe moderne comme plus familier face à *o(b)* dans des emplois comparables.

Le russe moderne offre un tableau (que nous établissons de façon très succincte à partir des principaux dictionnaires russes d'aujourd'hui, voir les données détaillées dans Sakhno 2002) qui montre clairement la récession des emplois spatio-temporels de *o(b)* mais aussi celle de certains emplois abstraits (cf. le caractère archaïque de *ob-II*). La variation casuelle (Acc. / Loc.) est réduite : l'accusatif est limité aux valeurs spatiales-temporelles (dont deux, vestiges de l'état ancien, sont très marginales, cf. *ob-I.2-3*):

I. Localisation spatio-temporelle (Acc.) :

I.1. Contact physique direct réalisé à la suite d'un mouvement (« contre », « sur ») :

udarit'sja ob ugol « se cogner contre l'angle », *operet'sja o ego plečo* « s'appuyer sur son épaule » ;

I.2. Proximité (non liée au mouvement) proche du contact (« près de », « contre ») :

V portu bort o bort stojali suda « Sur le port, des bateaux étaient amarrés bord contre bord » [emploi rare] ;

I.3. Localisation temporelle d'un événement :

Ob ètu poru priletajut pticy « A cette époque arrivent les oiseaux » [emploi rare et vieilli].

II. Caractéristique de nature quantitative d'un objet (Loc.) :

stol o trëx nožkax « table à trois pieds » [emploi rare et vieilli].

III. « Propos », objet d'une activité discursive ou mentale (Loc.):

III.1. Activité liée à des textes oraux ou écrits (*deliberativ* selon Zolotova 1988 : 221 ; 336) ou d'une activité qui n'est pas forcément liée à des « textes » :

govorit' o politike « parler de la politique » ;

razmyšljat' o smysle žizni « réfléchir au sens de la vie » ;

III.2. Activité de « préoccupation » et de « sentiment douloureux » :

plakat' ob umeršem « pleurer un défunt » ;

III.3. Activité discursive ou mentale liée à une visée :

prosit' o pomošči « demander de l'aide » ;

III.4. Relation d'inférence logique (*suščnostnoe logičieskoe sledstvie* selon Zolotova 1988 : 338), lien entre un phénomène et la manifestation observable de ce phénomène :

Ego glaza govorjat o sil'noj vole « Ses yeux témoignent de sa grande volonté ».

Notons que (III.4) n'est qu'une variante de (III.1) liée à une métaphorisation des *verba dicendi*. Comme nous l'avons montré dans (Sakhno 2002), la causalité, souvent indistinguable de la finalité (ce qui est fréquent dans les langues, cf. Stepanov 1990), est fortement présente dans tous les emplois du groupe (III).

En revanche, *pro* (Acc.), ne maintient que faiblement son lien avec le schéma causal, puisque dans l'usage russe moderne les emplois (II) sont archaïques et/ou figés :

I. « Propos », objet d'une activité discursive ou mentale : *govorit' pro politiku* ;

II. Destination, le fait d'être bénéficiaire ou propriétaire de qqch. (« pour ») :

(*skazat'*) *pro sebja* (locution figée) « (dire) à part soi, dans son for intérieur » ;

pro zapas (locution figée) « à toutes fins utiles, pour constituer une réserve » ;

Takie doma ne pro nas « Les maisons de ce genre ne sont pas pour nous (car trop chères) » [familier et relativement rare ; possible seulement en construction négative].

Même dans (I), *pro* est souvent jugé « trop familier » par les locuteurs russes, et on préfère par exemple *dumat' o sem'e* « penser à sa famille » à *dumat' pro sem'ju*. Cependant, comme nous l'avons souligné dans (Sakhno 2002), les raisons n'en sont pas seulement d'ordre stylistique.

La variabilité de la norme syntaxique en diachronie témoigne de l'extension des emplois abstraits (de type « discursivo-mental ») de *o / pro*. V. Vinogradov remarque, en citant A. Potebnja, que les constructions transitives du type de *rasskazyvat' svoju radost'* « raconter sa joie » se sont effacées, au cours de l'histoire du russe, au profit des constructions intransitives avec *o(b)* ou *pro* : dans le russe moderne, on préfère *rasskazyvat' o svoej radosti / pro svoju radost'*. Ce phénomène serait en relation

avec la tendance qu'ont les prépositions russes à élargir la sphère de leurs emplois et à devenir de plus en plus abstraites. Par ailleurs, la différenciation sémantico-syntaxique entre les constructions transitives telles que *napomnit' emu ego molodost'* (cf. *Pesnja napomnila emu ego molodost'* « La chanson lui rappela le temps de sa jeunesse ») et les constructions intransitives de type *napomnit' emu o ego molodosti* (cf. *Ivan napomnit' emu o ego molodosti* « Ivan lui rappela (lui fit penser à) son jeune âge ») est plus nette dans le russe du XX^e siècle que dans la langue du XIX^e⁸, ce qui contribue à créer une « perspective syntaxique plus explicite » (Vinogradov 1986 : 571-572). L'extension des constructions avec *o(b)* se manifeste par ailleurs dans l'existence de tournures telles que *namekat' o* [+ locatif] « faire allusion à », dont nous avons relevé quelques occurrences dans les textes modernes, au lieu du normatif *namekat' na* [+ accusatif].

Un autre problème délicat est lié au rapport entre les prépositions russes en question et les préfixes (préverbes) correspondants. Certains linguistes n'envisagent aucune corrélation sémantique entre d'une part *o(b)* préposition et *o(b)-* préverbe, et d'autre part, entre *pro* préposition et *pro-* préverbe (cf. Krongauz 1998). Pour d'autres, l'existence d'une certaine corrélation paraît bien réelle (cf. Stepanov 1989 : 74). Cf. les structures ayant à peu près le même sens lexical (« réfléchir au plan, au projet »):

dumat' o plane (imperfectif) → *obdumat' plan* (perfectif)

dumat' pro plan (imperfectif) → *produmat' plan* (perfectif),

où l'on voit que les préverbes correspondent exactement aux prépositions dans les constructions intransitives. Cela est analogue à la transformation classique qui illustre la corrélation entre préposition et préverbe, du type de *rabotat' za den'gi* « travailler pour de l'argent » → *zarabotat' den'gi* « gagner de l'argent (en travaillant) ».

Les cas du parallélisme entre la préposition *o(b)* et le préverbe *o(b)-* ne sont point rares, comme par exemple *pisat' o sobytii* « écrire à propos de l'événement » et *opisat' sobytie* « décrire l'événement », *govorit' o dele* « parler d'une affaire » et *obgovorit' delo* « discuter d'une affaire (pour la régler) ». Par ailleurs, on peut observer une sorte de corrélation qui concerne *pro / pro-*, mais d'un type différent (la rection du verbe ne change pas):

znat' čto-libo pro klad « savoir qqch. à propos du trésor » → *proznat' (fam.) čto-libo pro klad* « apprendre qqch. à propos du trésor »

slyšat' čto-libo pro uspechi « entendre parler des succès » → *proslyšat' (fam.) čto-libo pro uspechi* « apprendre qqch. à propos des succès en entendant ce qu'on raconte ».

De ce point de vue, il serait intéressant de faire une analyse des prépositions *o(b)* et *pro* en tenant compte des valeurs des préverbes correspondants⁹ : la distance sémantique observée en synchronie entre *o(b)* et *o(b)-*¹⁰, *pro* et *pro-* n'est pas infranchissable.

Selon M. Krongauz (1998 : 197), le préverbe *pro-* implique une idée de « procédure » (*procedurnost'*). Cela confirme notre hypothèse selon laquelle *pro*, en comparaison avec *o(b)* « à propos de », correspondrait à une dimension discursive plus importante (*pro* impliquerait davantage que l'objet du discours ait une « histoire »).

Cependant, la corrélation est moins certaine dans p. ex. *govorit' pro uspechi* « parler des succès » → *progovorit' dva časa pro uspechi* « parler des succès pendant deux heures entières », où la valeur du préverbe *pro-* semble indépendante de celle de *pro* préposition.

Une étrange familiarité : *ob* et *prō* en latin

A plusieurs égards, ces prépositions latines sont similaires à leurs correspondants en vieux russe et russe moderne. Voici un aperçu des principales valeurs de *ob* en latin (selon Dvoreckij 1986, Ernout, Meillet 1951 : 454, Meillet, Vendryes 1979 : 523, Gaffiot 2000 : 1065) :

⁸ Cf. *Ja prinjal smelost' napomnit' emu ego molodost'* « Je pris le risque de lui rappeler son jeune âge » (I.I. Dmitriev, cité dans Vinogradov 1986).

⁹ Rappelons que pour J. Veyrenc (1980 : 145 ; 150), *o(b)-* et *pro-* font partie tous les deux des préverbes à sémantique d'étendue (réalisant leur sémantique dans un espace à deux dimensions) ; *o(b)-* correspondrait à une idée de parcours externe, *pro-*, à une idée de parcours interne.

¹⁰ Il suffit de rappeler quelques-unes de ses valeurs: 1° « autour » (cf. *ob-"exat'* « faire le tour de qqch. / contourner qqch. en se déplaçant avec un moyen de transport »); 2° « de façon détaillée » (cf. *ob-dumat'* « bien réfléchir à qqch.»); 3° « acquisition ou attribution d'une propriété, d'un état » (cf. *ob-legčīt'* « faciliter, alléger »); 4° « erreur » (*ob-sčitat'* « ne pas donner à qqn la somme due exacte en voulant le tromper ou en se trompant dans le calcul »).

A. Localisation spatiale, proximité :

A.1. (avec mouvement) : « vers, devant » : *ob Romam legiones ducere* « conduire les légions devant Rome, jusqu'à Rome » ;

A.2. (sans mouvement) : « en face de, devant » (*ob oculos versari* « se trouver devant les yeux »).

B. Compensation et échange (« pour, en échange de ») :

ob decem minas « pour le prix de 10 minas », *ob rem* « en retour d'un résultat réel, avec profit, utilement, m. à m. en échange d'un objet réel » ; *ob beneficium* « en retour d'un bienfait », *pecuniam ob absolvendum accipere* « recevoir de l'argent pour absoudre » ; *ob merita sua* « en récompense de ses mérites ».

C. Causalité-finalité « à cause de, pour ; en vue de » :

ob eam scientiam « à cause de cette connaissance » ; *ob id ipsum quod* « pour la raison précisément que », *ob eam causam*, *ob eam rem* « pour cette raison, à cause de cela » ; *ob amicitiam servatam* « pour avoir conservé l'amitié » ; *ob metum* « sous l'effet de la peur, de peur » ;

ob rem publicam « pour la cause commune », *ob patriam* « pour la patrie ».

La rection normale de *ob* était l'accusatif, l'ablatif (*ob meritis*) et le génitif sont tardifs et s'expliquent par l'influence du grec. En composition, *ob-* signifiait aussi « contre », souvent avec une idée d'hostilité, cf. *obesse* « empêcher (de faire qqch.) », *officere* (<**ob-facere*) « faire obstacle, gêner, empêcher » et *prodesse* « être utile, aider, servir à », *proficere* 'avancer, pousser, croître, faire des progrès ; être utile' (> fr. *profit*). Des effets de sens proches de « contre » se manifeste assez clairement dans les emplois (A.1) et (B) : se trouver devant les yeux de qqn, c'est être directement *confronté* à qqn ; on reçoit (ou inversement, donne) de l'argent *contre* un service, un bien matériel.

Déjà en latin préclassique, les emplois spatiaux statiques étaient rares et tendaient à se limiter aux expressions *ob oculos*, *ob os* « devant les yeux, en face ». Les emplois de type dynamique étaient plus fréquents et ont subsisté jusqu'à l'époque impériale. R. Lafont (2000 : 88) souligne que dans ces emplois, le contact final importait à *ob* : *ob urbem legiones ducit* « il conduit les légions jusqu'à la ville » n'est pas *ad urbem* « vers la ville ».

Cela nous rappelle la persistance de l'emploi spatial dynamique de *ob* en russe (où l'idée de contact final arrêtant le mouvement est très importante), au détriment de son emploi statique qui, limité aux expressions figées de type *bok o bok*, est tout à fait marginal aujourd'hui. Si la valeur (*ob-B*) n'a pas de correspondant exact en vieux russe, ce dernier présente des emplois de type « conformément à » (*obŭ-V*) qui sont proches de (C).

Selon (Ernout, Meillet 1951 : 454), à l'époque classique, le lat. *ob* n'était plus guère employé qu'au sens figuré « en vue de » et, comme la cause et le but se confondent, avec celui de « à cause de ». En effet, tout comme pour le vieux-russe *o / ob(ŭ)*, la distinction entre « cause » et « visée » est très malaisée (cf. les exemples dans C).

Une autre explication de l'apparition de la valeur causale est avancée par (Hoffmann, Szantyr 1965 : 237) : « contre (au sens spatial) » > « compensation, équivalence matérielle (en cas d'échange, d'achat) » > « compensation morale ou juridique (punition d'une faute, rétribution d'un bienfait) » > « cause ». De façon fort significative, Kühner et Stegmann (1976 : 532) contestent la valeur finale pour *ob* dans la mesure où cette valeur n'est déductible qu'« artificiellement » (*künstlich*) du contexte.

La prépondérance du sens causal dans les emplois abstraits du latin *ob* est un fait important qui constitue un parallèle avec ce qui a été observé pour *o(b)* en vieux russe et avec ses particularités en russe moderne. En tout cas, la valeur causale apparaît comme le résultat ultime de l'évolution sémantique propre au latin *ob*.

Mais l'usage de *ob* au sens causal devenait de moins en moins fréquent, à mesure qu'on avançait dans la latinité impériale : *ob* était concurrencé par *prō* et par *propter* « à côté de, près de ; à cause de » (préposition issue de *prope* « près de ; presque », mot apparenté à *prō*) : ainsi, *ob patriam* a été évincé par *pro patria* ; *pro meto* était souvent préféré à *ob metum* ; en parlant d'une personne, *ob me* « à cause de moi » était bien plus rare que *propter me*.

Ce processus a abouti à une extinction ultérieure de la forme: les langues romanes n'ont pas maintenu *ob* en tant que préposition¹¹. Mais les préverbés en *ob-* y sont nombreux (qu'il s'agisse de mots d'origine populaire ou ceux d'origine savante), même si dans plusieurs cas *ob-* n'est plus immédiatement identifiable en synchronie (cf. fr. *obstacle*, *obnubiler*, *obliger*, *offenser*, *opposer*, etc.).

¹¹ La disparition de *ob* en roman contraste avec le maintien de *o(b)* dans l'histoire du russe mais rappelle curieusement l'effacement de *o(b)* au sens de « à propos de » au cours de l'évolution du bulgare vers le bulgare moderne (Feuillet 1999 : 207, 221 ; l'auteur note aussi qu'en bulgare moderne, cette préposition est rare, elle s'emploie surtout avec les verbes indiquant un choc).

Passons à la préposition latine *prō* (régissant l'ablatif) dont plusieurs valeurs rappellent à la fois celle du lat. *ob* et celles du vieux-russe *pro* :

A. Localisation spatiale :

« devant, en avant de » : *sedens pro aede Castoris* « siégeant devant le temple de Castor » ; *pro castris copias producere* « avancer les troupes devant le camp » ;

« du haut et en avant » : *saxa mittere pro tectis* « lancer des pierres du haut des toits » ; *pro templis* « sur les degrés des temples » ; *pro tribunali* « du haut du tribunal » ;

« sur le devant, devant » : *pro contione* « devant l'assemblée ».

B. Compensation, remplacement et échange :

« en tant que, en qualité de » : *pro amico* « en tant qu'ami » ; *pro consule* « en qualité de consul » ; *Cato qui mihi unus est pro centum milibus* « Caton qui à lui seul en remplace pour moi cent mille » ; *pro medicina esse* « être en guise de médicament » ; *pro vallo carros objicere* « opposer une barricade de chariots en guise de retranchement » ;

« comme » (identité) : *pro occiso relictus* « laissé pour mort » ;

« pour, en récompense de » : *pro meritis* « en récompense des mérites » ; *aliquid pro carmine dare* « donner qqch. pour un poème ».

C. Causalité-finalité « pour, en vue de, à cause de » :

« en faveur de, pour » : *pro patria pugnare* « combattre pour la patrie » ;

« en raison de » : *pro tua prudentia* « en raison de ta sagesse ».

D. Rapport, proportion (« par rapport à », « en proportion de », « selon ») :

pro hostium numero « proportionnellement au nombre des ennemis » ; *pro multitudine hominum* « du point de vue du nombre des hommes » ; *pro mea parte* « selon mes forces ».

E. « Propos » :

pauca pro aliqua re verba facere « dire peu à propos de de qqch. ».

La valeur « à propos de » n'est explicitée que par (Dvoreckij 1986). Apparemment, les autres auteurs la considèrent comme une variante de la valeur causale-finale (C) ou de celle de « rapport » (D).

Notons à quel point les valeurs (*pro*-B) se rapprochent des valeurs (B) du latin *ob*. Ce lien illustre les possibilités d'une coalescence sémantique de *ob* et de *prō*. Cependant, *prō* implique davantage qu'une entité en remplace une autre en supposant l'absence de cette dernière, alors *ob* semble indiquer un rapport d'échange ou de compensation où les deux entités sont conçues comme étant en co-présence.

Il est à souligner que l'ablatif régi par le lat. *prō* était un véritable ablatif, non un locatif : *pro castris* signifiait « en avant en partant du camp » (Ernout, Meillet 1951). *Pro muris pugnare* « combattre devant les murs » impliquait que les combattants défendaient les murs d'une citadelle se trouvant derrière eux (Hoffmann, Szantyr 1965 : 223).

Cela explique le développement sémantique de cette forme : dès le latin ancien, l'idée d'« aller en avant » a généré l'idée accessoire d'une chose laissée derrière soi, ce qui implique « défense », « protection » et « substitution », d'où les sens de « pour, en faveur de » et « à propos de ». En latin tardif, *prō* s'est confondu en partie avec *per*.

E. Benveniste (1966 : 133) a proposé une analyse éclairante de *prō*. Selon lui, *prō* ne signifie pas tant « devant » que « au-dehors, à l'extérieur », c'est un « en avant » réalisé par un mouvement de sortie ou d'expulsion hors d'un lieu supposé intérieur ou couvert ; ce mouvement crée séparation entre la position initiale et la position *prō*, ce qui établit une relation objective, qui n'est pas exposée à s'inverser si la position de l'observateur change¹².

La proximité de *prō* avec *ob* au sens spatial (« devant ») n'est donc qu'apparente : en réalité, ces deux prépositions correspondent à deux schémas spatio-dynamiques différents :

- la position *ob* et celle d'un objet X (*cible*¹³) qui se déplace vers un objet Y (*site*) et se retrouve placé contre Y (*site*), en contact immédiat avec Y ;

¹² Le sens spatial du lat. *prō* s'est maintenu en partie dans l'ancien français : il a donné lieu à un adverbe ancien fr. *puer / pour* avec le sens de « dehors, en avant ». Ce sens spatial, qui n'est plus actuel, ne semble se manifester assez faiblement que dans le préverbe *pour-* en français moderne, cf. *pourchasser*, *poursuivre*, ainsi que *pourlécher* au sens « lécher autour ». Quant aux emplois de type *partir pour Lyon* « en direction de, vers Lyon », il est plus probable qu'on a affaire dans ce dernier cas à un développement sémantique à partir de « but, visée ». Avec un nom indiquant le temps, *pour* marque le terme d'un délai ou la durée (*Ce sera fait pour samedi*). En français classique, *pour* signifiait « en échange de, à la place de », « à cause de » ; *pour de, pour à* : « quant à » (cf. fr. moderne *pour ce qui est de*).

¹³ Nous utilisons les termes *cible* et *site* en suivant (De Mulder, Vanderheyden 2001).

- la position *prō* et celle d'un objet *X (cible)* qui se déplace en partant d'un objet *Y (site)* et se trouve placé devant *Y* sans nécessairement rester en contact immédiat avec *Y*.

Ces représentations spatiales peuvent constituer pour chacune des prépositions latines en question un sens *prototypique* analysable en diachronie. Par *dérivation sémantique* (terme de Zaliznjak 2001), chacun de ces sens prototypiques donne lieu aux autres valeurs observées, y compris les valeurs abstraites.

Il n'est pas impossible d'appliquer un modèle sémio-prototypique similaire aux russes *o(b)* et *pro*. Le sujet nécessiterait une étude plus approfondie, compte tenu notamment des faits d'autres langues slaves (ainsi, au sens de « propos », l'ukrainien privilégie *pro* au détriment de *o*).

* * *

Il est difficile de tirer des conclusions définitives à partir d'un matériau linguistique restreint et d'une analyse limitée par le présent article. La comparaison entre *ob/ prō* en latin et *o(b)/ pro* en russe permet-elle de mieux appréhender le sens invariant de chacune de ces prépositions ? A cette étape de notre étude, la réponse se doit d'être prudente : sans doute, s'il s'agit du *sens prototypique* en diachronie.

Néanmoins, on peut faire quelques remarques.

1. En diachronie et en synchronie, les prépositions russes *o(b) / pro* présentent des parallèles sémantiques intéressants avec leurs lointains « cousins » latins.

a) Certains de ces parallèles relèvent des universaux sémantiques et des lois de *grammaticalisation* (selon Heine et al. 1991). Dans les deux langues, l'évolution sémantique va des sens concrets (spatiaux) vers des sens moins concrets, plus abstraits pour aboutir

- soit à l'un des sens les plus abstraits (de nature purement mentale et discursive) : « au sujet de, concernant » (russe : *o(b)*, *pro*, latin : *prō*),
- soit à l'ultime stade de la grammaticalisation, c'est-à-dire à l'effacement de la préposition évincée par ses concurrents (russe *pro* « pour », latin *ob*).

b) D'autres parallèles se laissent moins bien expliquer par les tendances sémantiques universelles. Ils peuvent en revanche plaider en faveur d'une « mémoire » sémantique ancrée dans le passé indo-européen de nos langues, mémoire qui, malgré toutes les vicissitudes de leur histoire, se manifeste dans des particularités sémantiques qui sont communes d'une part au russe *o(b)* et au latin *ob*, d'autre part, au russe *pro* et au latin *prō*. Par exemple, les valeurs spatiales dynamiques de *o(b) / ob* résistent mieux à l'usure du temps que leurs valeurs statiques. La valeur de « substitution » caractérise le vieux-russe *pro* tout comme le latin *prō*.

2. Cependant, les réalisations concrètes de la grammaticalisation et les rythmes ne sont pas identiques. Les données observables ne sont pas homogènes. Le vieux-russe *pro* se trouve déjà à une étape bien avancée de la grammaticalisation, et nous ne pouvons que supposer ses anciennes valeurs spatiales (par exemple, au travers du préverbe *pro-*). Par ailleurs, le latin étant une langue morte, nous ne pouvons pas vérifier nos hypothèses sémantiques sur des tests de substitution.

3. A la lumière de ces faits, on jugerait peut-être moins banal le rapprochement du russe *pro* avec le français *pour* (< lat. *prō*) dans les coïncidences contextuelles telles que *Tu sais, pour les impôts ? Ça a encore augmenté ! = Znaeš pro nalogi ? Opjat' povysilis' !*.

Bibliographie

- BENVENISTE E., 1966, « Le système sublogique des prépositions en latin », in *Problèmes de linguistique générale*. T.1. P. : Gallimard, p. 132- 139.
- BOGATOVA G.A. (dir.), 1975-1997, *Словарь русского языка XI-XVII вв.* М.: Наука. T.1-22.
- CADIOT P., 1997, *Les prépositions abstraites en français*, P. : Colin.
- DE MULDER W., VANDERHEYDEN A., 2001, « L'histoire de *contre* et sémantique du prototype », *Langue française*, 130, p. 108-125.
- DVORECKIJ I. X., 1986, *Латинско-русский словарь*. М. : Русский язык.
- CEJTLIN R.M. et al. (dir.), 1994, *Старославянский словарь (по рукописям X-XI веков)*. М. : Русский язык.
- ERNOUT A., MEILLET A., 1951, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. P. : Klincksieck.
- FEUILLET J., 1999, *Grammaire historique du bulgare*. P. : Institut d'études slaves.
- GAFFIOT F., 2000, *Dictionnaire latin-français*. P. : Hachette (nouv. éd. augmentée).

- HEINE B., CLAUDI F., HÜNNEMEYER F. *Grammaticalization: a conceptual framework*. Chicago, London: Univ. of Chicago Pr., 1991.
- HOFFMANN J.B., SZANTYR A., 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*. München: Beck.
- JAKOBSON R., 1985, « К общему учению о падеже », in : Р. Якобсон, *Избранные работы*, М. : Прогресс, p.133-175.
- JAKOVLEVA E.S., 1998, « О понятии культурная память в применении к семантике слова », *Вопросы языкознания*, 3, p. 43-73.
- KRONGAUZ M., 1998, *Приставки и глаголы в русском языке: Семантическая грамматика*. М.: Языки русской культуры.
- KÜHNER R., STEGMANN C., 1976, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Satzlehre*. Bd 1. Hannover : Hahn (5^e Aufl.).
- LAFONT R., 2000, *Schèmes et motivation : Le lexique du latin classique*. P. : L'Harmattan.
- MALLORY J., ADAMS D. (eds), 1997, *Encyclopaedia of Indo-European culture*. London, Chicago: Fitzroy Dearborn.
- MEILLET A., VENDRYES J., 1979, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. P. : Champion (5^{ème} éd.).
- PLUNGJAN V.A., RAXILINA E.V., 2000, « По поводу « локалистской » концепции значения : предлог *под* », in *Исследования по семантике предлогов*, М. : Русские словари, p.115-133.
- RIEMANN O., GOELZER H., 1897, *Grammaire comparée du grec et du latin : Syntaxe*. P. : Colin.
- ROVINSKAJA M.M., 2001, « К проблеме изучения глагольной префиксации в мертвых языках: эффект Вея-Схоневелда и латинские превербы », in : М.А. Кронгауз (dir.), *Глагольные префиксы и префиксальные глаголы*, М. : РГГУ, p.253-263.
- REY A. (dir.), 1994, *Dictionnaire historique de la langue française*. P. : Le Robert.
- SAKHNO S., 1998, « A propos du préverbe russe *RAZ-* », *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, vol. 14. Grenoble : Univ. Grenoble III, p.149-182.
- SAKHNO S., 2001, *Dictionnaire russe – français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*. P. : L'Harmattan.
- SAKHNO S., 2002, « Les prépositions russes *o(b)* et *pro* : Entre « objet » et « propos », *Revue des études slaves* (sous presse).
- SIHLER A. L., 1995, *New comparative grammar of Greek and Latin*. New York, Oxford : Oxford Univ. Press.
- SREZNEVSKIJ I. I., *Материалы для словаря древне-русского языка*. Т.1-3. Sankt-Peterburg, 1890-1912.
- STEPANOV Ju. S., 1981, *Имена, предикаты, предложения: Семиологическая грамматика*, М.: Наука.
- STEPANOV Ju. S., 1990, « Концепт “причина” и два подхода к концептуальному анализу языка – логический и сублогический », in *Логический анализ языка: Культурные концепты*. М. : Наука, p. 5-14.
- TOPOROV V. N., 1974, «Несколько древних латинско-славянских параллелей», in : *Этимология 1972*. М.: Наука, 1974, pp. 3-19;
- TRUBAČEV O. N. (dir.), 1999-2000, *Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд*. Т. 26-27. Москва : Наука.
- VEYRENC J., 1980, *Etudes sur le verbe russe*. P. : Institut d'études slaves.
- VINOGRADOV V.V., 1986, *Русский язык : Грамматическое учение о слове*. М. : Высшая школа (3^{ème} éd.).
- ZALIZNJAK A. A., 2001, « Семантическая деривация в синхронии и диахронии », *Вопросы языкознания*, N° 2.
- ZALIZNJAK A. A., ŠMELEV A. D., 2001, « *Conveni, convici, convixi* », in : М.А. Кронгауз (dir.), *Глагольные префиксы и префиксальные глаголы*, М. : РГГУ, p.233-252.

Textes russes littéraires contemporains cités

АД - Александр Дыбин, *Маятник веков*

АН - Александр Никонов, *Подкравшийся незаметно*